

VISITE AU GRAND SÉMINAIRE PONTIFICAL ROMAIN ÀL'OCCASION DE LA FÊTE PATRONALE DE LA VIERGE DE LA CONFIANCE

PAROLES DU PAPE BENOÎT XVI AU TERME DE LA RENCONTRE AVEC LES SÉMINARISTES

Grand Séminaire pontifical romain

Vendredi 1 février 2008

Je voudrais remercier votre représentant de ces belles paroles, remercier de cette opportunité d'être avec vous. Je me sens réellement chez moi ici où tant de jeunes se préparent à être des messagers du Christ, évangélisateurs de notre monde.

Aujourd'hui, lors des Vêpres, j'ai été particulièrement touché par la parole du psaume où Israël rend grâce à Dieu pour le don de la parole qui descend comme la laine. Et il dit: tu ne l'as pas fait à tous les autres, à nous seul tu as donné cette grâce de connaître ta volonté, tes projets.

Les Israélites n'ont pas considéré comme un poids, un joug sur leurs épaules de connaître les commandements de Dieu, mais comme un grand don: dans la nuit du monde ils savent qui est Dieu et ils savent où aller, quelle est la route de la vie.

En plus de cette parole, il est encore plus important pour nous chrétiens de savoir que la parole de Dieu n'est plus seulement commandement, mais qu'elle est don de l'amour incarné en Christ. Nous pouvons réellement dire: nous te rendons grâce, Seigneur, pour nous avoir offert ce don de Te connaître; celui qui Te connaît dans le Christ connaît ainsi la parole vivante et connaît dans l'obscurité, parmi les nombreuses énigmes de ce monde, les si nombreux problèmes non résolus, le chemin où aller: d'où nous venons, ce qu'est la vie, et à quoi nous sommes appelés.

Et je pense immédiatement qu'avec ces actions de grâce pour la connaissance et le don, la connaissance du Dieu incarné, doit aussi faire son chemin l'idée: mais je dois communiquer cela

aux autres, eux aussi le cherchent, eux aussi veulent vivre bien, eux aussi ont soif de trouver la bonne route et ne la trouvent pas. Cela est d'autant plus une grâce et même une obligation de connaître Jésus et d'avoir la grâce d'être appelé par lui pour aider les autres, pour qu'eux aussi puissent rendre grâce à Dieu avec joie, pour qu'ils aient la grâce de savoir qui je suis, d'où je viens et où je vais.

La Vierge de la Grâce, la Vierge de la Confiance, s'est confiée totalement au Seigneur avec un grand courage. Le sacerdoce, comme je l'ai dit dans ma prédication, est une aventure dans le monde d'aujourd'hui avec tant d'oppositions, tant de négations de la foi. C'est une aventure, mais une très belle aventure, parce qu'en réalité au plus profond du cœur il y a cette soif de Dieu.

Ces derniers jours, j'ai eu la <u>visite "ad limina" des Evêques grecs-catholiques d'Ukraine</u>. En particulier dans la partie orientale, à cause du régime soviétique, plus de la moitié du peuple se déclare agnostique, sans religion. Je leur ai dit: que faites-vous, comment se comportent-ils, que veulent-ils? Et tous les Evêques disent: ils ont une grande soif de Dieu et ils veulent connaître, ils voient qu'ils ne peuvent pas vivre ainsi.

Donc, même avec toutes les contradictions, les résistances, les oppositions, la soif de Dieu existe et nous avons la belle vocation de l'aider, de lui donner le jour. Telle est notre aventure. Bien sûr, il y a beaucoup de choses imprévisibles, beaucoup de complications, de souffrances, et tout le reste. Mais la Vierge aussi, au moment de l'Annonciation savait que s'ouvrait devant elle une route inconnue et, connaissant les prophéties du Serviteur de Dieu, connaissant l'Ecriture Sainte, elle pouvait prévoir qu'il y aurait eu aussi beaucoup de souffrances. Mais elle a cru à la parole de l'ange: sois sans crainte parce qu'à la fin Dieu est le plus fort, ne crains pas non plus la croix, toutes les souffrances, parce qu'en fin de compte Dieu nous guide, et même ces souffrances aident pour arriver à la plénitude de la lumière.

Que la Vierge de la Confiance vous donne ainsi à vous aussi cette grande confiance, ce courage, cette joie d'être des serviteurs du Christ, de la vérité, de la vie.

Merci à vous tous et que le Seigneur vous bénisse tous!